

MANIFESTE DU FESTIVAL

Ad astra per aspera ¹

C'est dans le contexte et avec le soutien de la Présidence belge du Conseil de l'Union européenne, qui s'opère du 1^{er} janvier au 30 juin 2024 et dans le cadre de la Saison *Xénos & Incommensurables* du Centre Wallonie-Bruxelles/Paris, que le 24 mai, le Festival (((INTERFÉRENCE_S))) réamarre dans les espaces poreux du vaisseau belge rendu à leurs primales anatomies.

Du vaisseau : tonneront, résonneront, vibreront, surgiront des sonorités émancipées de musicalités aux ordonnancements prévisibles - la langue des artefacts, des machines, les ressorts sémiotiques de sonorités triviales, des bruits, des vibrations, des ultrasons à grande fréquence, des ondes sismiques, des élémentaires relégués aux zones d'infraliminaire. De nouvelles physicalités, méta-physiques du son seront investiguées et travaillées par des artistes arpenteur.eu.se.s et éditeur.trice.s de nouveaux imaginaires, de narrations erratiques. Animé par la spéculation que nous ne puissions un jour ne plus rien entendre, ces immanences sonores furtives formeront une ardente canopée proposée à l'expérience, à la sensation et la perception.

Invitant à explorer le substrat sonore dans ce qu'il a de plus désenclavé et de falsificationniste: de l'installation visuelle aux cinéma, en passant par les séances d'écoutes de podcasts et disques, des concerts, et des performances, (((INTERFERENCE_S))) donne à mesurer la puissante capacité du son à *freaktionnaliser*² la réalité et à contribuer aux façonnages alternatifs d'être l'infime de ce monde.

Pour cette édition qui reprend sa morphologie initiale – constituée d'une *anarkhè exposition*³ et d'un week-end de climax d'explorations - le festival arbore les étoiles européennes et s'allie à de nombreux instituts, centres européens basés à Paris pour dévoiler les recherches de plus de 30 artistes de Belgique, France, Grèce, Slovénie, Allemagne, Italie, Suède, Autriche, Angleterre.

¹ message codé en morse gravé dans les Golden Record : *Ad astra per aspera* _ Vers les étoiles à travers les difficultés

² Néologisme de Stéphanie Pécourt

³ *anarkhè-exposition* - néologisme qui m'a été inspiré du concept d'anarchitecture et du travail de Gordon Matta-Clark et ce pour qualifier une morphologie singulière d'exposition, qui n'entend pas en être l'antithèse. Une *anarkhè-exposition* se définit par son ontologie nomade - elle est pétrie d'œuvres développées en In-Situ qui pour certaines sont éphémères et n'auront existé que par le souvenir qu'elles auront laissé à celles et ceux qui les auront vues, elles deviendront mythologies, souvenirs. Une *anarkhè-exposition* est un territoire liminal où cohabitent des œuvres matérielles et immatérielles, comme des œuvres sonores et où des traces d'agentivités persistent dans l'espace : archives, artefacts de gestes performatifs développés lors de sa mise en acte. Une *anarkhè-exposition* donne à imaginer ce qui y fut vécu et à projeter des états postérieurs. Elle est le réceptacle de performativités humaines et non humaines – où est célébré autant le « *genius loci* » d'artistes que d'éléments comme des éléments végétaux, liquides... Elle échappe par principe à sa totale maîtrise et à toute aspiration à la conservation. Octobre 2023- Stéphanie Pécourt

Cette édition se virtualise telle un *Golden Record*.

Nous, les êtres humains, nous sommes encore divisés en états-nations, mais ces états vont rapidement devenir une seule civilisation globale.

Nous lançons ce message dans le cosmos. Il est probable qu'il survive un milliard d'années dans notre futur, quand notre civilisation aura été profondément modifiée et la surface de la Terre grandement transformée. Parmi les 200 milliards d'étoiles de la Voie lactée, quelques-unes — peut-être plus — peuvent abriter des planètes habitées et des civilisations voyageant dans l'espace. Si une telle civilisation intercepte Voyager et peut comprendre les contenus enregistrés sur le disque, voici notre message ...

En pleine guerre froide, comme s'il en étaient de chaudes, ces vœux incantatoires pour ne pas dire messianiques du Président américain Jimmy Carter accompagnaient le message placé le 16 juin 1977 sur les sondes Voyager et annonçaient l'accélération ascensionnelle de ce qui se nomme encore la « conquête », la « course » spatiale.

A respectivement 24 et 19 milliards de kilomètres de la Terre, dans l'attente d'être révélées à des êtres extraterrestres ou à de futur.e.s astronautes, dans l'espace interstellaire, voguent les sondes jumelles Voyager 1 et 2 qui embarquèrent avec elles chacune un *Voyager Golden Record*. Hypnotiques disques de cuivre dorés recouverts d'aluminium galvanisé d'atomes d'uranium 238, d'un diamètre de 12 pouces et dont la lecture doit se faire à 1000 tours par heure – ces disques sur lesquels est gravé manuscritement *To the makers of music - all worlds, all times*, contiennent ce que la NASA définit alors comme les *Sons de la Terre*.

Bruits de volcans, de tremblements de terre, d'orages, de loups, d'éléphants, de bateaux, d'avions, d'oiseaux, de nourrissons, de pats, de battements de cœur, de rires, la sonorité de quelque 55 langues, de chansons ... sont l'empreinte de ce qui est apparu à celles et ceux chargé.e.s d'orchestrer ces contenus comme les traceurs déterminant des êtres terrestres à l'ère du 20^{ième} siècle.

Autour de l'année 2030, lorsque les générateurs des sondes s'arrêteront la mission Voyager prendra fin – Les sondes continueront alors de dériver à l'infini dans l'espace ... et notre *vaste monde poursuivra sa course folle*⁴ ...

⁴ *Et que le vaste monde poursuive sa course folle* - Titre d'un roman de Roman de Colum McCann

A 39 734 100 000 000 km de l'étoile la plus proche de la terre – Proxima de Centaure - à l'adresse de terriens et terriennes et de xénos entités vivantes, dans un espace qui se rêve en vaisseau sous pavillon européen hissé à tribord : les sons de créateur.trice.s, extracteur.trice.s de territoires sans frontière, diffracteront.

Le langage, c'est le châtement.

Ingebord Bachman

L'expérience sonore est d'ordre chaosmique et amène à restituer au réel son inextricabilité, son incommensurabilité – elle est une expérience de l'obscur qui éclaire, de *l'errance qui nous donne de nous amarrer à cette dérive qui n'égare pas*⁵. Elle est un fertilisant de la *désobéissance épistémique*³ qui constitue l'un des horizons de la saison déployée au vaisseau.

Outre la capacité de la création sonore à rendre palpable l'invisible, ces créations nous ancrent dans un environnement remanié. Elles nous font basculer dans des immensités cachées et mettent en évidence les arbitrages fragiles de nos topographies standardisées et administrées.

Comment entendre et de facto saisir, ordonner, autrement la réalité que dans la façon dont nous sommes conditionné.e.s à la percevoir ?

L'alphabet phonétique et le média typographique auraient entraîné selon Marshall McLuhan, la construction d'une pensée fragmentaire, alors que l'environnement électrique globaliserait la conscience.

Sonder le son, c'est fondamentalement opter pour une vision parallaxe de la réalité.

L'expérience sonore est encore d'ordre cosmogonique et provoque une dédomestication, décivilisation qui invite à un état résolument déplacé, désaxé. Elle barbarise et réside pour reprendre les mots de Felix Guattari en une véritable *écologie du virtuel*.

Alors qu'au cœur même de l'Europe des Etats-Nations le mot destruction résonne avec gravité et que certain.e.s soient tragiquement confronté.e.s à la menace non prosaïque de l'annihilation - en ces temps où s'expérimentent des façons moins démiurgiques et

⁵ Traité du Tout-Monde – Edouard Glissant

prédatrices d'être au monde, l'urgence est à féconder les imaginaires, à penser les mutations sans les craindre et à en aspirer de plus profondes encore.

L'espace du musical est un espace de déterritorialisation, un antre écosophique à déployer.

(...) Et pourtant puisque la carte est une abstraction, elle ne peut pas couvrir la Terre à l'échelle 1 :1. Des complexités fractales de la géographie réelle, elle ne perçoit que des grilles dimensionnelles. Les immensités cachées dans ses replis échappent à l'arpenteur. La carte n'est pas exacte ; la carte ne peut pas être exacte. Hakim Bey

Abordons les immensités fractales tapies sous les économies de pensées.

Stéphanie Pécourt
